



Infographie: Philippe Wauman



Lorsqu'esthétique et politique se rencontrent... de nouvelles visions du monde émergent!
Le responsable de l'Union des Associations Internationales, Tony Judge, a de bonnes raisons pour en être convaincu. Rencontre.

Intuitions: Tout le travail de votre association montre une volonté de développer des regards croisés sur les différents aspects de notre réalité.

- **Tony Judge:** A l'U.A.I., nous sommes des "spécialistes des liens". Entre les organisations, mais aussi entre les problèmes dont elles traitent et le potentiel humain... ce qui, dans notre domaine, celui de l'édition, est un pari fou puisque cela concerne deux publics complètement distincts! Ceux qui s'occupent du positif ont très souvent peur

Des milliers d'associations, des milliers de problèmes... et un vaste potentiel!

Fondée en 1910, l'Union des Associations Internationales (U.A.I.) collecte, étudie et traite les informations émanant du monde associatif à l'échelle planétaire.

Quelques 30.000 organisations intergouvernementales et non-gouvernementales sont décrites et répertoriées dans un annuaire en trois volumes remis à jour chaque année: le «*Yearbook of International Organizations*». On y trouve aussi bien l'UNESCO qu'une association de philatélistes de taille modeste, un réseau, ou une de ces organisations moins formelles qui émergent aujourd'hui grâce aux performances de la télématique et qui n'existent physiquement que par des boîtes aux lettres dans des ordinateurs. «*Le monde est trop riche pour réduire sa diversité par des critères simplistes*», explique Tony Judge, son secrétaire général adjoint.

Cette association indépendante et apolitique publie également:

- un calendrier trimestriel des futures réunions des organisations: près de 10.000 sont prévues d'ici l'an 2020!

- une revue bimestrielle «*Associations transnationales*» (seule publication en partie en français),

- et peut-être surtout «*Encyclopedia of world problems and human potential*», une encyclopédie en deux volumes des problèmes mondiaux et du potentiel humain dont l'originalité (et le défi!) est la recherche d'un équilibre entre le négatif et le positif considérés comme faisant tous deux partie de notre réalité.

Sur base des documents de travail des organisations reprises dans l'annuaire, le premier volume de l'encyclopédie établit la nomenclature d'environ 13.000 problèmes mondiaux, et les relations

entre eux: faim, nucléaire, maladies bactériennes, dépression mentale... (Chaque rubrique mentionne les problèmes plus larges, les problèmes plus spécifiques et les problèmes connexes y attenants).

Le second volume est consacré au potentiel humain. Il comprend cinq sections:

1. Un répertoire de près de 2.000 notions qui sont, pour le grand nombre ou pour quelques uns, des valeurs de développement humain, qu'elles soient académiques, philosophiques, psychanalytiques ou qu'elles émanent des traditions spirituelles des différentes populations de notre planète. La seconde partie de cette section relève environ 2.000 états de conscience (par exemple 174 états de yoga, 237 notions chrétiennes...) qui sont décrits en tenant compte de la manière dont chacun est lié aux autres.

2. La connaissance

interdisciplinaire.

3. Les métaphores et leur fonction cognitive pour saisir la complexité dans tous les domaines, scientifiques autant que spirituels.

4. Les approches qui permettent de gérer la complexité et de générer une transformation (outils informatiques, rôle de la poésie en politique, utilisation de la métaphore...)

5. Les valeurs et la sagesse de l'homme: 2.000 valeurs positives et 2.000 valeurs négatives, moteurs d'actions et de comportements humains, en lien avec les notions de développement humain (renvois à la première section) et les problèmes mondiaux (renvois au premier volume).

Un troisième volume est en préparation: après les problèmes et le potentiel humain, il sera consacré aux solutions et mettra en relation les problèmes, les stratégies et les organisations.

K.D.B.

→ du négatif et le fuient... Dans certaines réunions aux Etats-Unis, si vous utilisez le négatif... grammatical, on vous dira que vous êtes vous-même le problème! Ceux qui, par contre, se centrent sur le négatif, alimentent le discours dominant: dans tous les pays, on entend dire: «*Mon problème est...*». Entendez-vous aussi des gens taper du poing sur la table en affirmant: «*Mon potentiel est...*»? Envisager les deux aspects ensemble permet de changer de niveau en créant un contexte plus riche pour explorer le réel... et de se souvenir du Tao: dans le négatif, il y a du positif et inversement.

- **D'ailleurs une valeur positive dans une culture peut être perçue négativement dans une autre.**

- C'est pourquoi nous cherchons, par les informations que nous publions, à éviter que les nombreuses organisations intéressées par le développement humain prennent cette notion fondamentale par le petit bout et fassent abstraction de dimensions que d'autres considèrent comme très importantes.

- **D'une certaine manière, il s'agit d'apprendre à faire œuvrer les contraires ensemble...**

- ...et de créer un cadre où l'on peut

discuter cette ambiguïté. Mettre en relation des éléments disparates crée une tension bien souvent génératrice de transformation. Par exemple, il se fait que beaucoup d'hommes d'Etat sont poètes: Jimmy Carter, Hô Chi Minh, Mao, Vaclav Havel... Il y a un lien à explorer entre esthétique et politique: les deux comportent des questions de rythme, de temps, d'ensembles à gérer, d'équilibre de forces... autant de défis qui poussent à l'autodépassement. Dans le domaine spirituel, les métaphores sont classiques: les Koan japonais, le Yi King... permettent de se transformer en

partie en cherchant la signification cachée. Et dans la Chine classique, le Yi King constituait aussi une procédure de décision de l'empereur. Pas seulement divinatoire, mais surtout comme outil pour appréhender et comprendre l'équilibre des différentes forces. Dans l'état de crise aiguë de nos sociétés, on a besoin de toutes les clefs...

- A partir de votre connaissance de la vie associative mondiale, quels repères pourraient nous guider vers la société de demain?

- Je ne suis pas sûr que "repère" soit une métaphore qui me convienne! Un repère sert parce qu'il permet de s'accrocher... mais rapidement, il en faut un autre! Je préfère parler de voie. Pour les associations qui, individuellement, se portent bien - leur nombre est en constante augmentation aux niveaux local et mondial - la voie du futur me semble devoir passer par la gestion des relations entre elles. A ce niveau, on n'est encore nulle part. La plupart du temps, lorsqu'un conflit émerge au sein d'une association, un des protagonistes s'en va... et fonde sa propre organisation! Résultat: une grande diversité, ce qui est très riche mais laisse complètement ouverte la question de la gestion de ces différentes trajectoires. On le constate particulièrement lors de grandes réunions internationales auxquelles participent parfois des milliers d'organisations: les plus puissantes, celles qui ont le plus de moyens par exemple pour distribuer des documents, imposent leur point de vue au détriment des plus faibles.

- Avez-vous imaginé des méthodologies pour discuter des différends et favoriser des rencontres fructueuses entre organisations?

- Je pense qu'une partie du problème vient de ce que l'on est obnubilé par le positif. Par exemple, les organisateurs d'une rencontre cherchent tellement à réaliser une action positive qu'ils refusent ou marginalisent la participation d'associations qui risqueraient d'interférer et d'induire une énergie négative. C'est ce niveau, que Jung appelle "l'ombre", qui doit être exploré: peu

d'organisations reconnaissent la dimension d'ombre de leur activité. La prise en considération de cette part d'ombre implique, ce qui est très important, de reconnaître que chaque vérité est partielle. J'aurai plus de respect pour votre vérité si vous ne cherchez pas à m'apporter votre réponse sans apporter aussi des éléments de doute. Le problème qui se pose lors des réunions vient du fait que chacun y amène sa vérité: on se retrouve avec toute une série de vérités mais aucune flexibilité, aucun champ de manœuvre. Par contre, en mettant tous sur la table nos éléments de doute, nous trouverons une base de dialogue.

- Parce que le doute crée un espace de rencontre?

- Imaginez que, dans une cathédrale, on considère qu'une douzaine de piliers constitue une dispersion et que l'on propose de les rassembler tous en un seul pilier. Le seul endroit où il pourrait se trouver, c'est en plein milieu... et il occuperait ce bel espace que seuls des piliers séparés permettent.

- De plus, pour créer cet espace, les piliers se rejoignent en se déployant par-dessus.

- Il faut en effet aller plus loin que la reconnaissance du doute, il faut aussi trouver des moyens de configurer les acteurs. Envisageons par exemple les centaines de personnes qui s'intéressent à l'avenir de leur commune: tout ce qui se fait aujourd'hui, si quelqu'un en prend la peine, c'est un fichier, c'est-à-dire une configuration très linéaire. On ne dispose pas de carte pour tenter de comprendre la manière dont chaque groupe fonctionne par rapport aux autres. On pourrait s'inspirer du mandala, qui est une configuration d'éléments en relation les uns avec les autres, mais, dans le domaine social, on pense hiérarchie, pas configuration de forces.

- Le spirituel pourrait donc inspirer des configurations sociales?

- Bien sûr et... les ordinateurs sont des outils extraordinaires pour configurer l'information! Les outils ne manquent pas, les personnes compétentes non plus, mais un énorme écart subsiste

entre eux et les besoins dans les domaines social et spirituel. Il me semble que nous sommes piégés dans notre pensée actuelle par des métaphores simplistes. Dans les entreprises par exemple, le langage est emprunté aux domaines militaire et sportif: "conquérir" ou "occuper" des marchés, "attaquer les premiers", rester dans la "compétition"... Au Japon par contre, de futurs P.D.G. étudient l'art de l'escrime en langage poétique et le lien entre l'art d'arranger les fleurs et la politique... Retrouver des moyens pour revaloriser la poésie dans la politique, c'est fantastique comme projet pour la société!

- Et on en revient aux métaphores...

- Elles parlent à tout le monde, et tout le monde les emploie. Des gens qui habitent des bidonvilles en créent pour reconfigurer leur environnement, pour se donner une valeur que d'autres ne leur donnent pas. En physique nucléaire, toutes les avancées sont déclenchées par de nouvelles métaphores et par l'effort produit pour comprendre comment elles peuvent s'appliquer au phénomène étudié. On pourrait multiplier les exemples. Une des clefs pour l'avenir est sûrement de reconnaître à chacun la possibilité de se créer des métaphores qui vont lui permettre de modifier son environnement et sa façon d'agir.

- Comment la métaphore peut elle modifier l'environnement?

- Comme on change de vêtements en fonction des circonstances et du temps, l'important est d'acquiescer le don de choisir la métaphore appropriée dans une sorte de garde-robe métaphorique. Parce qu'on peut être piégé par la fenêtre que l'on ouvre sur le monde. Un exemple très simple: si un urbaniste confronté à un bidonville dit: «c'est une plaie pour la société!», il utilise un langage médical qui va induire une réponse chirurgicale... et il envoie les bulldozers. Si par contre il dit: «C'est un jardin en bien mauvais état!», il entre dans un tout autre univers qui le poussera à regarder aussi s'il s'y trouve des fleurs... ■

Propos recueillis par
Katia De Brabandere

Revaloriser
la poésie
dans la
politique,
c'est
fantastique
comme
projet de
société!

BIBLIOGRAPHIE

Disponible sur commande à l'U.I.A.:
⇒ «Yearbook of International organizations»
⇒ «Encyclopedia of world problems and human potential».

POUR EN SAVOIR PLUS

● U.I.A. Union des Associations Internationales, 38-40, rue de Washington, B-1050 Bruxelles, © 02/640.18.08